

LOCHES

ARTS ET SPECTACLES

Le regard Polaroid de M. Auboiron

En prise directe avec les événements qui l'inspirent, elle réalise des séries dans un temps réduit afin de rendre compte de l'instabilité des émotions et des lumières.



Cent seize toiles pour saisir les atmosphères de l'Opéra Garnier

UN regard Polaroid, c'est ainsi que Kriss définit la manière de peindre de Michelle Auboiron. Élève de l'école Boule, l'artiste reste fortement influencée par sa formation d'architecte d'intérieur. « *Je peins in situ et je travaille par thème* ».

Des thèmes toujours consacrés à l'architecture qu'elle soit minérale ou monumentale et qui donne lieu à des séries, exécutées « *en un temps record* ».

« *J'ai besoin d'être sur place pour être au contact des gens, pour m'imprégner des atmosphères* ». A Loches, place de

l'Hôtel-de-Ville, à la Galerie Kimpel-Lezé, chez Philippe Derivière, Michelle Auboiron présente une – petite – partie des toiles consacrées à l'opéra Garnier. Le peintre a passé deux ans « *dans cette cité parisienne des arts et de la culture ; dans ce lieu magique dont on dit qu'il est encore hanté par un fantôme* ».

Deux ans pour tout voir et pour tout saisir. « *J'ai réalisé cent seize toiles grand format. Une série elle-même scindée en trois séries correspondant aux trois phases de mon travail : le repérage, l'état des lieux, l'inventaire* ». La sélection

des œuvres exposée à Loches présente un condensé de ces trois étapes et permet de voir « *ce ventre qu'est un opéra* » dans toutes ses composantes, de passer du théâtre à la scène, des coulisses aux salles de répétitions, des ateliers aux machineries.

Du grand canyon aux ponts de Paris

A Paris, Michèle Auboiron peut prendre son temps qu'il s'agisse de l'Opéra Garnier, de sa série exhaustive sur les trente-huit ponts de la capitale ou encore de cette autre illus-

tration d'une « *architecture du monde* » que constitue le puzzle de quarante deux fragments d'1,5m sur 1,5 m de l'ossature d'un diplodocus.

« *Mais quand je voyage, c'est différent. Au Grand Canyon, j'ai réalisé quarante toiles en cinquante jours ; au Paris-Dakar prévalait aussi cette notion de performance, d'instantanéité rendue possible par le fait que je peins très vite, à l'acrylique, avec des couleurs qui sèchent tout de suite pour des œuvres sur lesquelles on ne revient pas* ».